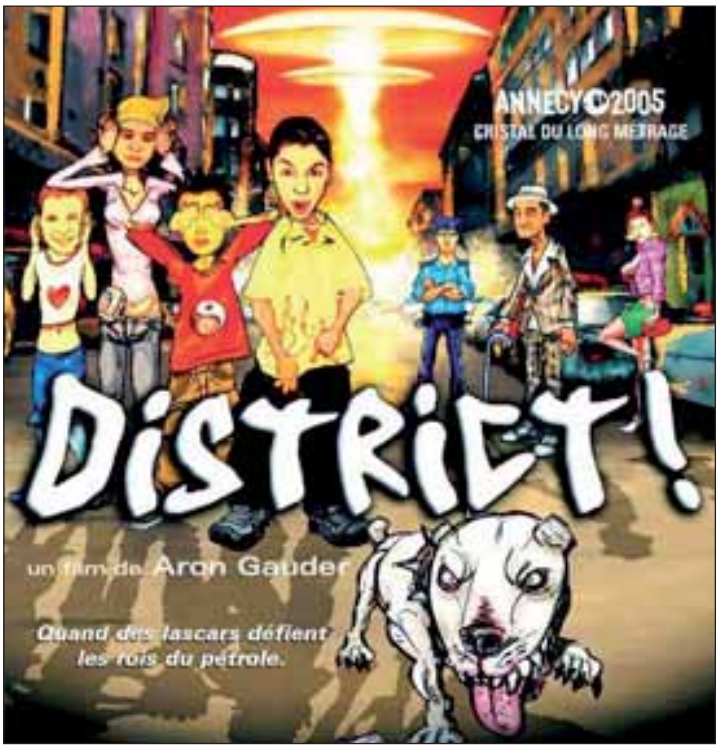
CINÉMA[s] LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

DISTRICT

The district / Nyóker !

DE ARON GAUDER

fiche film



FICHE TECHNIQUE

HONGRIE - 2005 - 1h25

Réalisateur :
Aron Gauder

Scénario :
Viktor Nagy, Laszlo Jakab Orsos, Damage

Image :
Krisztian Viktorin

Montage :
Kincso Palotas

Musique :
Ludditak, L.I. Junior, Dj Mango, Dj Dermot, Ogly G., Copycon, Secretman, Ganxta Zolee, Kamikaze, Spacecafé

Animateurs :
Eva Mandula, Kincso Palotas, Gergo Kozma, Melinda Nyulasz, Sandor Biro, Györgyi Palfianita Niklesz, Tamas Horvath

Conception graphique :
Emese Toth

Chef décorateur :
Igor Boka

SYNOPSIS

District décrit la lutte de clans hongrois et gitans dans un ghetto de Budapest. Les habitants du District ont grandi au sein de tensions entre ethnies permanentes : Hongrois de souche, Tziganes, Arabes, Chinois, Américains, Allemands, prostituées et policiers corrompus... Les rivalités incessantes de leurs familles sont leur lot quotidien.
Pourtant Richie, le plus jeune du clan Lakatos, essaye de trouver une manière d'apaiser la famille Csorba, et plus particulièrement de s'attirer les faveurs de leur fille, la belle Julika. Il réalise bien vite que seul l'argent pourra leur apporter la paix, et seul le pétrole pourra leur apporter l'argent.
Ainsi les gosses du District remontent le temps jusqu'à la préhistoire, abattent des troupeaux de mammouths qui, fossilisés, vont se transformer en gisement de pétrole qu'ils exploiteront jusqu'à Budapest. Ce nouveau pouvoir change radicalement leur position à l'école et dans l'environnement criminel du secteur. Leur fulgurante réussite leur vaudra une attention internationale imprévue, provoquant malgré eux l'intervention musclée de G. Bush et des membres du G8.

CRITIQUE

Grand Prix du festival d'animation d'Annecy, cette rhapsodie hongroise hip-hop n'est pas à mettre sous tous les yeux. En Hongrie, les plus de 16 ans ont fait un triomphe à cette version délirante de Roméo et Juliette, alias Ritchie et Julie, qui tentent de filer le grand amour dans un quartier de Budapest où s'étripent prostituées, macs, flics et autres paumés. Avec leurs corps en 2D, pleins de protubérances et de trous noirs, et leurs visages en 3D, découpés dans des photos retouchées, les personnages dégagent une profondeur inquiétante. A la fois fluides et violents, ils ondulent avec rage sur un scénario ahurissant d'originalité, pour ne pas dire follement improbable. (...) Pour donner un peu de liant à ce fascinant foutoir, la bande-son rassemble le meilleur du hip-hop hongrois, et précise les pensées des héros avec une verdeur corrosive. Une curiosité vraiment décoiffante...

Marine Landrot
Télérama n° 2933 - 1 avril 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°18
Alex Masson
Ce n'est pas raffiné, ça fait des taches de gras, mais ça finit par dessiner un portrait assez juste du monde politique actuel.

20 Minutes
(...) Ce film d'animation hongrois, récompensé d'un grand prix au Festival d'Annecy, trouve un ton très personnel, sur fond de musique hip-hop.

Télérama
(...) Un scénario ahurissant d'originalité, pour ne pas dire follement improbable. (...) La bande-son rassemble le meilleur du hip-hop hongrois, et précise les pensées des héros avec une verdeur corrosive.

Rolling Stone Magazine - n°39
Attention, film génial ! (...) Encore un film pour lequel George Bush ne va pas dire merci.

Mad Movies - n°184
Stéphane Moïssakis
Quelques passages musicaux amusants et une poignée de personnages attachants ne vont donc pas sans une satire facile (on tape sur Bush et consorts) et un rythme en dents de scie.

Studio - n°222
Ce Roméo et Juliette magyar, où les clans rivaux sont hongrois et gitans, se métamorphose en charge anti-Bush (et de ses alliés), aussi absurde que jouissive, sur fond de crise pétrolière.

TéléCinéObs
District ne ressemble à rien de connu en matière d'animation. Mais, revers de la médaille, ce zoom sexe/drogue/rap sur la jeunesse hongroise finit par pâtir de sa frénésie créative.

CinéLive - n°100,
Philippe Paumier
Pas d'originalité foudroyante, un côté potache qui pèse parfois des tonnes, mais au moins ça fonce à toute berzingue.

Positif - Positif n°542
Eithe O'Neill
(...) Ce premier long-métrage strident, foisonnant de dialogues dans un choix de langues, affiche des ambitions satiriques et sentimentales. (...) Romance et richesses s'épuisent, seul le district survit (...). (...) On reste, pour ce qui est de l'émotion, sur sa faim.

Première - n°350
Potacherie foutraque plutôt, dont les outrances agacent plus qu'elles n'interpellent. Reste une animation de qualité (...).

Ouest France
(...) Un scénario de potache qui voudrait jouer la provocation et la dérision.

Zurban - n°292
Malgré une technique originale (...) et un hip-hop local pittoresque, (...) une histoire brouillonne et mollassonne de djeuns du ghetto de Budapest (...).

L'Express - n°2856
(...) Percutante prouesse technique d'une jeune équipe hongroise. Dommage que le récit débilitant et juvénile desserve ce talent.

ENTRETIEN AVEC ARON GAUDER (réalisateur) ET ERIK NOVAK (producteur - dessinateur)

Erik Novak, c'est vous qui avez proposé l'idée originale sous forme d'abord de mini série pour la télévision en six épisodes. Pourquoi avoir fait de **Nyocker** *(***District***) un long-métrage ?*

E.N. : Tout le monde connaît le quartier 8 de Budapest. C'est une légende urbaine en plein centre ville, un ghetto, un melting-pot ethnique, reflet de notre société hongroise et du monde qui nous entoure. Mais le concept de la série TV ne nous convenait pas. Après de longues réflexions, nous avons décidé de faire un bon film pour conserver notre liberté de ton et de moyens.

A.G. : Le conflit entre ces différentes familles du **District** est une confrontation type dessin animé.

Plusieurs critiques de cinéma ont comparé votre film à **South Park**. *Comment avez-vous réussi un photo-réalisme si sophistiqué avec un modeste budget ?*

A.G. : Nous avions un seul PC. Alors, j'ai travaillé tout seul pendant un an pour essayer de trouver une technique qui soit à la fois de bonne qualité et abordable financièrement. J'ai commencé à prendre des centaines de photos numériques, de très gros plans des habitants et des bâtiments du quartier. Ensuite, j'ai dessiné les personnages, pour arriver à un mélange de découpages et de photos incrustés en 2D et 3 D. Par la suite nous avons eu 14 animateurs pour travailler dessus, ce qui n'est pas beaucoup.

E.N. : **South Park** prend place dans un environnement social totalement différent, mais ils nous ont montré à quel point sont populaires les caricatures. **District** nous permet de nous moquer d'une façon distrayante de la société.

L'univers imaginaire du film est très riche. Dans quelle mesure les habitants du quartier ont été impliqués ?

E.N. : L'un des auteurs du film était d'origine Rom. Son langage est un vrai langage de gitans doublé d'un argot de gangsters. Bon nombre de nos amis qui ont travaillé sur le film habitent dans ce quartier.

A.G. : Un des protagonistes, le vieil oncle Guszti, est de Teleki square. On a beaucoup aimé son look. Il est venu faire une séance photo. On lui a signé un contrat et nous l'avons rémunéré. On utilise depuis son image.

Ce hip-hop hongrois est inattendu ? Où avez-vous trouvé vos musiciens ?

A.G. : Ce sont des rappeurs gitans de la zone. Ils observent les rappeurs américains à la télévision et essayent de faire la même chose, mais c'est très différent, très original.

Pourquoi en Hongrie votre film est considéré comme un important progrès technologique ?

E.N. : Le film d'animation jouit d'un passé en or dans notre pays, mais depuis les années 1990 il n'y a plus d'argent. L'industrie du cinéma d'animation a été anéantie, tout simplement détruite. Il n'y a pas eu de film d'animation depuis 1986. C'est la raison pour laquelle notre film était très attendu. Et le public l'a adoré. C'est devenu un film culte, un produit de street culture. En Hongrie, les ados de plus de 16 ans peuvent le voir.

Avez-vous eu l'intention de prendre une position politique, au sujet du pétrole et du terrorisme ?

A.G. : En Europe nous voyons ce qui se passe en Irak. Nous avons hésité à être provocateurs. La possibilité que Ben Laden se terre dans une cave de Budapest est une idée stupide, bien que... Beaucoup de gens nous ont dit que nous n'aurions pas dû aller aussi loin ! Il ne s'agit pas de la réalité hongroise, mais d'une image, très, très déformée.

E.N. : L'ensemble est tout à fait surréaliste. Cela n'a rien d'un documentaire. Objectivement, même si certains sont offensés, la morale de l'histoire n'est pas que les gens se haïssent, bien au contraire.

Dossier de presse

CINÉMA[s] LE FRANCE
8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

SECRETS DE TOURNAGE

Récompenses
District ! a remporté le Grand Prix du Long Métrage en 2005 au festival d'Annecy et a été primé dans d'autres festivals internationaux.

Aron Gauder et l'animation
Aron Gauder diplômé de l'Académie hongroise des arts appliqués en 1999, est renommé en Hongrie pour sa compétence à combiner différentes techniques d'animation. Ayant collaboré en tant que directeur des effets visuels, il crée parallèlement à son travail dans le cinéma une animation intéractive pour le Musée National Hongrois. En 2002, il a réalisé un court métrage documentaire sur l'Islande et a participé à divers travaux d'animation en Allemagne.

Premier long métrage
District ! est le premier long métrage d'Aron Gauder. Il est tiré de la mini-série éponyme d'animation diffusée sur la chaîne de télévision hongroise, Tv2.

Techniques utilisées
Aron Gauder a utilisé une nouvelle technique d'animation consistant à retoucher des photos pour le visage des personnages filmés en 2 D et 3 D. Les corps des personnages eux sont dessinés à la main.

BIOGRAPHIE

Aron Gauder est diplômé de l'Académie hongroise des arts appliqués en 1999. Il comptait déjà, à son actif, un premier prix à un concours pour la conception de personnage sur MTV. Il a débuté sa carrière dans l'animation au studio Kosmo. Son travail de fin d'études **Helping Soul** (1999) a été réalisé à l'aide de dessins et techniques numériques. Aron Gauder a travaillé sur plusieurs projets de films en tant que directeur des effets visuels. En 2001, il a réalisé un court-métrage documentaire sur l'Islande et a participé à divers travaux sur des courts-métrages d'animation en Allemagne.
Il est renommé en Hongrie pour son inventivité et sa compétence à combiner différentes techniques d'animation. (...)

www.commeaucinema.com

Aron Gauder sort diplômé en 1999 du département d'animation de l'Académie des Arts Appliqués de Hongrie, avec son film de fin d'études **The Helping Sole**. Il commence sa carrière dans l'animation par ordinateur chez Kosmo Studio. En 2001, il crée **At the Borderline of East and West**, une animation intéractive pour le Musée National Hongrois, et travaille sur plusieurs projets de longs métrages en tant que directeur des effets visuels, notamment sur le très apprécié **Hic (de crimes en crimes)** de György Pálfi en 2002. En parallèle, il participe aussi à différents projets internationaux de courts métrages animés, en Allemagne, et réalise son premier court métrage documentaire, **Iceland**. Il est le créateur d'une mini-série pour TV2 Hungary en 2003, diffusée dans le cadre d'une émission populaire intitulée *«Lucifer Show»*.

www.annecy.org

FILMOGRAPHIE

Court métrage :

A segítöszellem	1999
Helping Soul	
Iceland	2001

Long métrage :

Nyocker	2005
District	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°542
Fiches du cinéma n°1817/1818
CinéLive n°100